



HAL
open science

**Pour une histoire transnationale et transdisciplinaire de
la littérature bulgare : “ Cheminement dans l’espace
littéraire bulgare (IXe-XXIe siècles) ; socialité,
circulations, institutions, imaginaires ”**

Marie Vrinat-Nikolov

► **To cite this version:**

Marie Vrinat-Nikolov. Pour une histoire transnationale et transdisciplinaire de la littérature bulgare : “ Cheminement dans l’espace littéraire bulgare (IXe-XXIe siècles) ; socialité, circulations, institutions, imaginaires ”. Centres et périphéries de la littérature mondiale. Une pensée connectée de la diversité. (Amaury Dehoux dir.), 2018. hal-02495329

HAL Id: hal-02495329

<https://hal.science/hal-02495329>

Submitted on 1 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie Vrinat-Nikolov
INALCO/CREE, CETOBAC (EHESS)

**Pour une histoire transnationale et transdisciplinaire de la littérature bulgare:
«Cheminement dans l'espace littéraire bulgare (IX^e-XXI^e siècles);
socialité, circulations, institutions, imaginaires»**

*Le «temps du monde», comme dirait Braudel, n'est pas un fleuve.
Il n'est pas seulement tumultueux; il est disparate, éclaté. Comment le conceptualiser ?¹*
Jérôme David

On se rappelle qu'en introduction à son ouvrage *La république mondiale des lettres*, Pascale Casanova proposait, en 1999, que l'on déplace le regard critique sur les œuvres : « le préjugé de l'insularité constitutive du texte empêche de considérer l'ensemble de la configuration, pour reprendre le terme de Michel Foucault, à laquelle il appartient, c'est-à-dire la totalité des textes, des œuvres, des débats littéraires et esthétiques avec lesquels il entre en résonance et en relation et qui fondent sa véritable singularité, son originalité réelle². ». Elle invitait également à ne pas oublier que l'espace littéraire « est en quelque sorte une histoire spatialisée » peu avant les travaux de Bertrand Westphal sur la géopoétique et la réflexion (en France) sur la littérature mondiale. Il s'agit donc, pour le critique et l'historien des littératures « d'adopter pour rendre compte de la globalité et de l'interdépendance des phénomènes, l'échelle mondiale », ce qui implique une transgression des «habitudes liées aux spécialisations historiques, linguistiques, culturelles, [de] toutes les divisions entre disciplines » pour « mettre fin aux limites assignées par les nationalismes littéraires »³. Pour Pascale Casanova, le centre, c'est « le monde littéraire légitime » et donc légitimant, avec, à ses marges, les « confins du monde » ou périphéries, luttant pour l'accès à ce centre. Même si, depuis la parution de *La république mondiale des Lettres*, des chercheurs, comme Jérôme David, ont montré, dans le prolongement des thèses du sociologue américain Immanuel Wallerstein, les limites de la stricte dichotomie entre *centre* et *périphéries* et proposé des paradigmes comprenant des *semi-périphéries*, et prôné un retour à la micro-lecture des textes après la macro-analyse, l'ouvrage de Pascale Casanova stimule toujours la réflexion. S'intéresser à la « géographie temporelle »⁴ d'une littérature périphérique, en l'occurrence bulgare, lorsqu'on a été soi-même formé dans un espace littéraire dominant, central (pour moi, l'espace littéraire français), conduit à un difficile mais bénéfique décentrement et à mettre en question des

1 Prendre soin de la «littérature mondiale», par Lionel Ruffel et Jérôme David. Entretien avec Jérôme David sur son ouvrage *Spectres de Goethe. Les métamorphoses de la «littérature mondiale*, Paris, Les prairies ordinaires, 2011, http://www.fabula.org/atelier.php?Prendre_soin_de_la_litterature_mondiale

2 Casanova, 1999 : 13.

3 *Ibid.* 16.

4 *Ibid.* 148.

considérations, des faits « invisibles » car paraissant aller de soi dans un espace du centre : par exemple les questions cruciales et douloureuses pour les « périphéries » de temporalités littéraires (« retard », « développement accéléré »), d'influences, l'idée même de « littérature nationale », certes mises en cause il y a déjà un certain temps par la théorie littéraire et, notamment, la littérature comparée (on trouve dans *Le livre noir* d'Orhan Pamuk⁵ une belle métaphore de ce questionnement, sous la forme d'horloges indiquant des heures différentes), mais encore largement convoquées. Ou celle de l'émergence d'une littérature moderne (écrite en langue vernaculaire) en l'absence de toute institution, dans la situation de domination étrangère, avant la création de l'État-nation rêvé. Il n'en demeure pas moins que les renouvellements épistémologiques qui ont eu lieu, dans la mouvance, entre autres, des *cultural studies*, des *post-colonial studies*, dans les domaines de l'histoire culturelle, de la théorie littéraire, de l'anthropologie, de la théorie littéraire, semblent ne pas avoir touché en profondeur l'histoire littéraire qui a du mal, malgré les tentatives et appels de nombreux chercheurs, à sortir, d'une part, de la crise et du soupçon structuralistes, d'autre part de visions encore teintées d'évolutionnisme et de téléologie.

Ce que je présenterai ici, après cette longue introduction, est une étape d'un chantier que j'ai ouvert il y a environ deux ans : la réalisation d'une histoire littéraire « transnationale » et « transdisciplinaire » de la Bulgarie, susceptible de renouveler l'historiographie littéraire bulgare et, je l'espère du moins, de contribuer à la réflexion sur l'historiographie littéraire en générale.

Constituer une histoire de la littérature bulgare : une urgence

Le public francophone ne dispose, actuellement, que de *La littérature bulgare*⁶ – petit ouvrage de 163 pages paru en 1937 (depuis longtemps épuisé) dans la collection « Panoramas des littératures contemporaines » des éditions du Sagittaire, sous la plume de Georges Hateau qui enseigna durant plusieurs années la littérature française en Bulgarie – ou des quatre chapitres (135 pages) que j'ai consacrés à la littérature bulgare du IX^e siècle au début du XXI^e dans *l'Histoire de la Bulgarie*⁷ écrite en collaboration avec Georges Castellan et parue en 2007, point de départ, par l'insatisfaction que j'en retire, de la réflexion que je mène aujourd'hui. À ma connaissance, il n'existe en allemand qu'une seule histoire de la littérature bulgare⁸ (parue en 1999, indisponible),

5 Orhan Pamuk, *Le livre noir*, Paris, Gallimard, 1995, p. 245-246

6 *Panorama de la littérature bulgare contemporaine*, Paris, éditions du Sagittaire, 1937.

7 Georges Castellan et Marie Vrinat-Nikolov, *Histoire de la Bulgarie : au pays des roses*, Brest, Armeline, 2007.

8 Christo Ognjanoff, « Geschichte der bulgarischen Literatur: die erste bulgarische Literaturgeschichte in deutscher Sprache », *Slawischen Sprachen* vol. 61, ÉditeurInstitut für Slawistik der Universität Salzburg, 1999, 338 p.

une seule également en anglais : *A History of Bulgarian Literature 865-1944*⁹, de Charles Moser, parue en 1972, ainsi qu'une histoire de la littérature bulgare « moderne », *The History of Modern Bulgarian Literature*, 2012, de Clarence Augustus Manning (1893-1972) et de Roman Smal-Stocki (1893-1969)¹⁰. C'est dire l'urgence qu'il y a à entreprendre et constituer une telle histoire.

L'histoire littéraire en Bulgarie : bref état des lieux

L'historiographie littéraire bulgare¹¹ lie indéfectiblement corpus et canon littéraires à « nation », « identité nationale », ce qui a plusieurs conséquences pour la recherche et la transmission. Elle transmet une conception de cette littérature fermée à ce qui a été écrit à la fois sur les *territoires* considérés comme bulgares et en *langue* bulgare, sans que soit mise en question la notion même de « littérature bulgare » et ce qu'elle recouvre. Elle reprend à son compte une conception de la « nation » et de « l'identité » qui date de l'époque de la « fabrique des identités nationales »¹²: la position de la Bulgarie comme « berceau des plus anciennes civilisations », le « destin tragique » des peuples balkaniques, l'idée de ruptures successives venant périodiquement ralentir ou interrompre un « cours naturel des choses » et mettre à mal une identité sans cesse recherchée et revendiquée. Elle ne tient pas compte des recherches menées aussi bien en Europe qu'Outre-Atlantique depuis la fin du XX^e siècle¹³. Pour paraphraser ce que dit Lucie Robert¹⁴ à propos de la littérature québécoise, on peut parler, dans le cas de l'historiographie littéraire bulgare, d'un « savoir nationaliste sur la littérature » et non « d'un savoir littéraire sur le corpus national ».

Tout cela va de pair avec plusieurs couples d'opposition largement repris sans être interrogés : nous/les autres ; identité/altérité ; européanisation/balkanisation ; retard/rattrapage, développement accéléré ; influences extérieures/développement organique, « naturel », etc.

Le modèle théorique et méthodologique qui sous-tend cette historiographie n'échappe pas à un positivisme mêlé de conception marxiste de l'histoire qui produit une vision linéaire et téléologique des processus littéraires, dans lesquels les courants (calqués sur ceux des littératures occidentales), les auteurs et les œuvres résultent de facteurs qui les précèdent et les provoquent.

9 Charles Moser, *A History of Bulgarian Literature*, The Hague, Walter de Gruyter-Mouton, 1972, 282 pages.

10 Clarence Augustus Manning et Roman Smal-Stocki, *The History of Modern Bulgarian Literature*, Literary Licensing, The United States, 2012, 178 pages.

11 La dernière en date étant celle de Svetlozar Igov : Светлозар Игов, *История на българската литература*, София, Сиела, 2001 : rééd. 2010.

12 Voir les travaux d'Anne-Marie Thiesse.

13 Voir les travaux de Benedict Anderson, Edward Saïd, Eric Hobsbawm.

14 Lucie Robert, « Conditions d'émergence et de constitution d'une littérature », in *La recherche littéraire, objets et méthodes*, Claude Duchet et Stéphane Vachon (dir.), XYZ éd./Presses de l'université de Vincennes, 1993/1998.

S'inscrivant dans une tradition hagiographique et anthologique¹⁵, l'histoire littéraire bulgare se présente donc comme une suite de petits tableaux monographiques sur un auteur ou une œuvre et d'explications sur la vie culturelle, religieuse et institutionnelle de la Bulgarie à telle ou telle périodes.

Elle garde un silence pudique – ou se contente de l'évoquer « en passant » – sur la situation de colinguisme¹⁶ (bulgare, vieux-slave, grec, turc, arménien, ladino) caractéristique aussi bien de l'État médiéval fondé en 681 que des territoires bulgares, incorporés durant cinq siècles au sein de l'Empire ottoman pluriethnique où se sont croisées langues, cultures et religions, colinguisme qui a connu des mutations dans l'État-nation bulgare de 1878 jusqu'à présent. Elle ne s'intéresse pas non plus à l'écriture des femmes, écrivaines et/ou traductrices depuis le milieu du XIX^e siècle pourtant. Elle ne dit rien non plus d'un phénomène qui s'est accentué récemment (depuis 1989) : les « écritures migrantes¹⁷ », celles d'écrivains bulgares vivant en dehors des frontières nationales et écrivant soit en bulgare, soit dans la « langue de l'autre » (français, anglais, allemand principalement).

Certes, plusieurs chercheurs ont écrit des ouvrages sur une époque ou un aspect particuliers de la littérature bulgare, contribuant à en renouveler l'approche. Ils ont ainsi pointé la place des écrivaines dans le canon national et mis en cause ce canon immuable malgré les changements de 1989 : « La lutte pour réformer le canon doit commencer par la lutte pour de nouvelles approches de l'idée d'histoire littéraire » écrit Milena Kirova¹⁸ qui pense que l'heure n'est plus aux « grands récits » monolithiques, mais à l'écriture d'une « constellation d'histoires littéraires ». Mais ces travaux ne dépassent pas un milieu académique fermé et n'ont d'impact ni sur la transmission des savoirs, ni sur la société.

Pour une histoire littéraire décentrée

Adopter une perspective à la fois *transnationale* et *transdisciplinaire*, placer au centre de la recherche une littérature « périphérique », invite à déplacer le regard des références occidentales, à interroger autrement historicité, socialité, circulations, institutions, « imaginaire national », dynamiques et tensions individuel/collectif, identité/altérité, reproblématisées grâce à un dialogue fécond avec l'anthropologie, l'histoire culturelle, la sociologie et la sociocritique, en brisant le cadre « national » dans lequel les littératures sont encore trop souvent enfermées. La littérature a

15 Voir les travaux de Catherine Géry sur la littérature russe.

16 Concept emprunté à Renée Balibar (*L'Institution du français*, PUF, 1985), même si, pour le grec et le bulgare on ne saurait, à l'époque ottomane, les qualifier de « langues d'État ».

17 Voir, entre autres, les travaux d'Alexis Nouss.

18 Кирова, Милена (2009), *Литературният канон. Предизвикателства*. София: У.И. Св. Климент Охридски.

pourtant toujours été en prise sur la société et l'imaginaire social qu'elle n'a cessé de *dire* et sur lesquels elle n'a cessé d'*agir* à sa manière, c'est un espace de reconnaissance de l'Altérité : l'écrivain donne la parole à l'Autre par et dans l'écriture et fait de l'acte poétique un acte politique ; un espace qui transcende les frontières du national qu'elle remet en question ; un espace qui ouvre sur le monde et qui met en scène le monde.

En ce sens, l'histoire littéraire que je souhaite réaliser sera pensée davantage en termes de circulations, passages, flux transnationaux et multilatéraux entre des aires, plutôt qu'en termes de diffusion, « d'identités » et de cultures « nationales »¹⁹ ; elle donnera leur place aux « écritures migrantes » d'aujourd'hui et à celle des musulmans ottomans sur les territoires bulgares, des Turcs, des juifs (sépharades), des Roms, des Arméniens de Bulgarie. Elle s'interrogera sur les processus de commémoration, de périodisation, de hiérarchisation des phénomènes littéraires, sur le statut et la fonction des médiateurs dans la diffusion des textes (copistes, éditeurs, critiques, universitaires, enseignants, colporteurs, librairies et bibliothèques, blogs, sites Internet, adaptations cinématographiques), sur les circulations entre littérature et culture orale, les conditions d'écriture et de lecture sous les dominations byzantine et ottomane. Elle problématisera des notions et concepts largement utilisés, souvent pensés pour les littératures occidentales et repris tels quels, rarement interrogés – « littérature nationale », « universel » (généralement envisagé autour d'un centre qui se pense comme tel et que les autres admettent comme tel), « retard », « développement accéléré », « influence », etc. – et préférera considérer la littérature comme « espace de possibles²⁰ » à une période donnée, qui ne saurait être régi par des relations de causalité, un espace « polycentré » aux temporalités, aux formes et rythmes différents, un espace ouvert et transnational de dialogue et d'intertextualité. Elle s'intéressera à la place des systèmes formés par la littérature originale et par la littérature traduite au sein du « polysystème²¹ » bulgare, ainsi qu'aux circulations et dialogues entre les arts. Elle problématisera également la manière dont la littérature a été convoquée, voire instrumentalisée par la visée nationale. Elle mettra au jour les phénomènes de « centre » et de « périphéries » à l'intérieur de la périphérie même. Elle ne pourra éviter, *in fine*, de poser crûment la question : qu'est-ce que la littérature bulgare ? Peut-on parler de *littérature*, de littérature *bulgare*, notamment au Moyen-Âge, durant la domination byzantine, durant les cinq siècles de domination ottomane ? Durant la période totalitaire communiste ?

19 Voir les travaux de Laurent Martin, Chloé Morel et Ludovic Tournès dans *Dix ans d'histoire culturelle*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2011.

20 Comme Pierre Bourdieu nous invite à le faire.

21 Voir les travaux d'Even-Zohar et de l'École de Tel-Aviv.

Pourquoi la forme d'un « cheminement » ?

Présenter une littérature périphérique, donc méconnue, sinon inconnue, à des publics du centre, une histoire littéraire décentrée, exige une forme décentrée : le cheminement. Le cheminement suggère et permet le mouvement, les mutations, la souplesse, le dialogue, des croisements et des carrefours, des allers et des retours, des chemins de traverse, des parcours, voire des aires d'arrêt. C'est ce qu'offre Denis Hollier avec son équipe de chercheurs français et américains dans *De la littérature française* (1991), repris par l'équipe de rédaction de *l'Histoire de la littérature belge* (2003). C'est ce que je me propose de faire également : remplacer le « grand récit » à la chronologie linéaire et continue par des « essais » introduits par une « agrafe » temporelle (une date) et présentés suivant la chronologie tout en créant du discontinu, en résolvant la tension chronologique/thématique et en introduisant le mouvement, les passages et la dynamique que je recherche : « Au lieu d'un solide encadrement par siècles, de la scansion régulière d'âges d'or et de périodes de transition, nous avons préféré, aussi souvent que possible, des durées plus brèves nous permettant de susciter des rencontres, des coïncidences, des répercussions, des résurgences, d'indiquer des convergences ou des mutations²² », déclare Denis Hollier dans son préambule. Cette présentation, qui évite la juxtaposition de fiches bio/bibliographiques, de notes de lectures, l'effet « catalogue » (des courants, auteurs et textes), ainsi que la recherche d'exhaustivité de toute façon condamnée à l'échec, permet aussi de soulever des questionnements nécessaires sans qu'il soit toujours possible de donner une seule réponse, de proposer plutôt des pistes de réflexion et de recherche. Elle exige que soit interrogée la notion d'« événement » en littérature et qu'à chaque événement traité corresponde une approche qui lui réponde. Elle permet, enfin, par sa souplesse, la pluralité des tons et des voix : des collègues bulgares, que j'ai sollicités en l'absence d'enseignants-chercheurs français travaillant sur la littérature bulgare, m'ont donné leur accord pour collaborer à la rédaction de l'ouvrage..

Quant au lecteur, accoutumé au XXI^e siècle à la porosité post-moderne des genres, il trouvera un tout à multiples facettes, susceptible d'offrir un rythme de lecture individuel et souple, des lectures transversales, de suggérer des pistes de lectures, des itinéraires, des parcours, sans les imposer. Il sera invité à des lectures plurielles, variées, avec des degrés d'érudition différents, des « pauses », une intensité variée. Pour l'aider à se repérer, des annexes compléteront l'ouvrage : tableau synoptique (histoire politique et sociale, littérature, arts), bibliographie des œuvres de la littérature bulgare disponibles en français, bibliographie critique, index (noms, titres, notions).

22 *De la littérature française*, sous la direction de Denis Hollier, Paris, Bordas, 1993, p. XX.

Exemples d'entrées (peut-être, pour matérialiser cette idée de parcours, d'itinéraire à se composer soi-même, je distinguerai par des carrés de couleur ou par une typographie différenciée les différents types d'entrées, avec un système de renvois entre les entrées.)

Vers 894 : « Prière acrostiche » attribuée à Constantin de Preslav. Le genre de l'acrostiche jusqu'à maintenant.

Fin du XVI^e siècle : Les *damaskini*. Evolution du genre, recueils mixtes, laïcisation progressive du contenu autour du noyau que sont les sermons de Damaskin le Studète. Rapport culture orale/manuscrite, datation et attribution de l'œuvre non imprimée, nature de l'œuvre médiévale ouverte, modes de diffusion, etc.

Vers 1805 *Vie et tribulations du pécheur Sofroni*. Le « moi » entre dans la littérature bulgare. → Les écritures du « moi ».

1841/1857 : première traduction en bulgare d'un roman : *Robinson Crusoë* de Daniel Defoe, achevée par Raïno Popovitch dès 1841, mais publiée en 1857 seulement. Renouveau de la littérature bulgare par « l'épreuve de l'étranger ».

1871 : *La civilisation comprise de travers*, de Dobri Voïnikov. L'une des premières comédies écrites en bulgare. Tension nous/les autres, soi/étranger qui traverse la littérature bulgare jusqu'à maintenant.

1887 : *Histoire de la littérature bulgare de Dimitar Marinov*. Première histoire de la littérature bulgare. Développement sur l'historiographie littéraire bulgare jusqu'à maintenant.

1890 : premier livre édité par une femme, le recueil de poèmes intitulé *[Femme] bulgare*, d'Irina Batchokirova. Renvoi vers fin XX^e – début XXI^e siècle, l'essor sans précédent de la littérature : féminine ? féministe ? prise en charge par les femmes ? Débats sur cette terminologie.

1907 : *Jeunes, anciens. Esquisses critiques sur la littérature bulgare d'aujourd'hui*, de Krastiu Krastrev : le conflit entre deux générations au tournant du XX^e siècle, incarné par deux grandes figures Vazov et Slaveïkov. Renvoi : conflit revivifié plusieurs fois au début du XXI^e siècle.

1921 : mort d'Ivan Vazov, considéré comme le « patriarche de la littérature bulgare », lui qui a déclaré : « Je suis l'histoire vivante ici ». Comment fabrique-t-on un « classique » ?

(Il ne s'agira pas, ici, d'un développement de type monographie sur cet auteur majeur de la littérature bulgare mais bien de la manière dont est « canonisé » un auteur. Avec des renvois vers ses œuvres majeures, mais aussi vers un article plus général sur le statut de l'auteur dans l'espace littéraire bulgare. Il y aura, par exemple, un renvoi vers :

1889 *Sous le joug* d'Ivan Vazov. Naissance du genre romanesque à la convergence entre construction nationale et traduction.)

1922 « Vienne le jour », poème de Hristo Sminenski : première œuvre du réalisme socialiste en Bulgarie ? Genèse controversée du réalisme-socialiste en Bulgarie. Le réalisme-socialiste bulgare.

1999 *Un roman naturel* de Guéorgui Gospodinov. Le roman qui a contribué à un changement de hiérarchie générique dans la littérature bulgare au tournant du XXI^e siècle : montée en puissance du roman qui prend la place de la nouvelle et de la poésie. Légitimation et consécration dans le champ littéraire bulgare par les traductions. Début du post-modernisme dans la prose bulgare.

2015 Parution du recueil *Lorsqu'on m'a enlevé mon nom. Le « processus de renaissance » durant les années 1970-1980 dans la littérature des communautés musulmanes*. Ce recueil donne la parole aux Turcs expulsés de Bulgarie qui se souviennent dans leurs nouvelles ou leurs poèmes... La littérature bulgare écrite en turc.

En conclusion, le décentrement et la périphérie comme paradigme

Par les questionnements spécifiques soulevés par des littératures non occidentales, par le décentrement opéré, je souhaite que l'ouvrage dont je me propose d'être l'architecte ouvre de nouvelles perspectives et pistes de réflexion à la théorie et à l'historiographie littéraires qui, trop souvent encore, s'en tiennent à des observations et analyses faites sur les littératures occidentales ou sur des phénomènes que *gender studies*, *cultural studies* et études postcoloniales ont mis au jour : « Si l'on prend la peine de s'interroger sur les vérités réputées d'évidence qui entourent les identités culturelles les mieux assurées, on constatera que les interrogations qui viennent d'être formulées sont valables pour toutes les littératures, même les plus « grandes ». Et ce qui rend passionnante et utile l'étude des « petites littératures » en général, c'est précisément qu'elles posent crûment et sans fard les questions qui sont au fondement de l'existence de toute littérature et que tendent à masquer une longue tradition ou un canon prestigieux²³ » déclarent les auteurs de *l'Histoire de la littérature belge*. Si le décentrement caractérise, ces dernières années, *l'Histoire*²⁴, les études littéraires²⁵, l'anthropologie, l'histoire culturelle, l'histoire littéraire, elle, en est encore aux balbutiements²⁶.

23 *Histoire de la littérature belge (1830-2000)*, Jean-Pierre Bertrand, Rainier Grutman, Benoît Denis et Michel Biron (dir.), Fayard, 2003, p. 7.

24 Voir François Boucheron, Nicolas Delalande, *Pour une histoire-monde*, Paris, PUF, 2013.

25 Voir la « littérature-monde » qui a fait naître plusieurs ouvrages, dont *What is World Literature ?* de David Damrosch.

26 Voir Christie Mc Donald et Susan Rubin Suleiman *French global. A new approach to literary history* (2011). Voir aussi Sarah Al-Matary et Blaise Wilfert-Portal, « Comment écrire une histoire mondiale de la littérature ? », *Lectures* [En ligne], Les notes critiques, 2013, mis en ligne le 29 septembre 2013, consulté le 10 novembre 2015. URL : <http://lectures.revues.org/12316>